

Avant-propos

Instantané fut une expérience collective. Un assemblage de compétences, d'inspirations, d'attentes et de volontés. Rien au départ ne laissait présager le profond sentiment de satisfaction que toutes et tous éprouveraient à l'issue de cette semaine pas ordinaire.

Il est vrai qu'à l'origine, le rapprochement de la culture et de la santé relève sans doute d'une intuition. Le sentiment que l'expression et la création artistiques peuvent contribuer à l'épanouissement intellectuel et physique de l'être humain. Or, le développement du concept de « promotion de la santé » a permis de donner un éclairage nouveau sur ces rapports culture/santé. La promotion de la santé postule en effet un élargissement du concept de santé à des notions tels que le bien-être ou la qualité de la vie. La santé n'est plus envisagée uniquement comme l'absence de maladie. Car les facteurs qui déterminent l'état de santé sont multiples et diversifiés : l'environnement, le contexte sociale, le cadre de vie, les conditions socio-économiques, le niveau d'instruction et, en bonne place selon nous, la culture.

Instantané nous a donc permis de transformer une intuition en action. Qui, on l'espère, ne restera pas isolée.

Naissance d'un partenariat

C'est par l'intermédiaire de Charleroi-Chansons Wallonie/Bruxelles, que l'ASBL Educa-Santé est entrée en contact avec l'artiste toulousain Bruno Ruiz. Poète, écrivain, parolier, musicien et chanteur, Bruno Ruiz est également le créateur des Chantiers publics, qu'il définit comme des « stages d'initiation intense aux pratiques de l'auteur, compositeur, interprète. » Ceux-ci permettent à des jeunes sans expérience musicale particulière de s'immerger dans un processus créatif qui favorise l'expression, l'estime de soi et des autres.

L'idée avait de quoi nous séduire. Depuis plusieurs années déjà, Educa-Santé initie des programmes de promotion de la santé auprès des jeunes. Chez ceux-ci, la santé s'exprime davantage en termes d'attitudes, de ressentis, d'angoisses, d'espérances plutôt qu'en termes de maladies ou de conduites. Il s'agissait donc, en important le concept des Chantiers publics, d'intégrer cette dimension culturelle dans notre démarche de promotion de la santé. De démontrer combien la pratique de certaines disciplines artistiques pouvaient jouer un rôle non négligeable dans le vécu d'un être humain. Dans la création ou la recréation de sa personnalité.

L'accord de principe étant acquis entre les trois partenaires, il fallait encore organiser l'expérience d'un point de vue logistique. Il nous fallait en effet trouver un lieu qui permette à la fois de loger les participants et de disposer de différents locaux afin d'installer le matériel de Bruno Ruiz, de permettre le travail en groupe ou individuel et enfin de permettre la tenue d'un spectacle.

Un nouveau partenariat a donc été mis en place avec le CEFA de Fleurus et la direction de l'Athénée qui s'est engagée à nous fournir les locaux demandés, dont l'internat.

Le recrutement des jeunes s'est déroulée via un dépliant contenant un minimum d'informations (activité résidentielle, création musicale, gratuité) et distribué au CEFA, dans différentes écoles et dans des maisons de jeunes de la région. La participation était également conditionnée à la signature d'une convention avec les parents de chaque jeune.

Outre les deux personnes accompagnant Bruno Ruiz, l'encadrement fut assuré par des membres d'Educa-Santé, une enseignante du CEFA fleurusien et un animateur d'une maison de jeunes de la région de Charleroi.

« On était directement dans le bain... » (Véronique)

Un lundi matin automnal dans une classe d'école... Les onze jeunes réunis là ne savent pas exactement ce qui les attend. L'information préalable ne précisait, il est vrai, que les grandes lignes du stage : écriture de textes, mise en musique, création d'un spectacle et réalisation d'un CD... Toutes et tous appréhendent la chose à leur manière. Pascal veut apprendre quelques rudiments de batterie. Ophélie et Véronique aimeraient améliorer l'écriture de leurs propres textes. Les deux Julien et Rémi, rappeurs de Shaolin Army, veulent « faire du son » pour coller à leurs paroles revendicatives. Lise et son frère Claude, eux, n'ont qu'une envie : envoyer un message à leur père qui vient d'abandonner le foyer familial...

Les jours à venir leur ouvriront de nouvelles perspectives.

Bruno Ruiz va orchestrer la semaine suivant une méthode de travail précise et bien rodée, qui laisse toutefois une place à l'improvisation et à l'exploitation d'opportunités éventuelles. « *Il faut travailler très vite. Tout est basé sur la vitesse du stage, sur sa durée, son intensité, ce sont des paramètres essentiels. Travailler dans un temps réduit avec des stagiaires captifs, c'est-à-dire qui ne rentrent pas chez eux, qui n'ont pas le temps de se perdre dans leur quotidien, qui sont sortis de leurs habitudes et qui vont vivre une aventure sociale de groupe, cela les empêche de trop s'interroger sur eux-mêmes et sur ce qu'ils écrivent. Ils sont pris dans une sorte de manipulation mais qu'ils acceptent. Ils n'ont peut-être pas conscience de ce que ça représente au moment où ils s'inscrivent.* »

Après les présentations, brèves, petit exercice matinal pour évaluer les capacités de chacun en matière de chant : les jeunes interprètent *La Blanche Biche*, une chanson à deux voix, écrite au XIV^e siècle. Les journées commenceront dorénavant par cette « mise en bouche », entre 9 et 9 h 30.

Le premier essai chanté est assez laborieux. Bruno chante, les autres suivent timidement. Il les stimule : « *Faites chanter ce texte en vous. Mettez-vous bien sur vos deux pieds et chantez fort, puissamment. Toutes les voix humaines peuvent chanter ça, il n'y* »

a pas de gens qui chantent faux, il n'y a que des gens qui se disent qu'ils chantent faux. Vous pouvez y arriver. »

L'exercice permet de mesurer l'inhibition de chacun face à une parole chantée et publique. Garçons et filles restent figés, bouclés dans leurs vestes de training ou leurs manteaux. Bruno Ruiz : *« Il y a une inhibition absolue par rapport au chant, une inhibition qui est parfois douloureuse pour eux. C'est une sorte d'incapacité à exprimer, à oraliser l'intimité d'une parole écrite. Cet écart est fondamental dans notre démarche : le combler va permettre la réalisation d'une oralisation, d'une socialisation de la parole, qui va elle-même permettre à quelqu'un de monter sur scène pour chanter sa chanson, c'est-à-dire la porter, la défendre devant un public. Ce n'est donc pas la qualité du texte qui est importante. La qualité d'une chanson n'est pas inhérente à la qualité du texte ni à la qualité de la musique, mais à la raison d'être de cette chanson pour celui qui la chante. »*

On peut alors passer à la première étape : l'écriture des textes, qui sera suivie immédiatement par leur mise en musique réalisée avec l'aide de Jacques, le musicien, et le ou la stagiaire.

Chaque participant est invité à écrire au plus vite une ou deux chansons. Bruno insiste sur le caractère individuel de ce travail. Pour le spectacle, il aimerait que chaque adolescent interprète au moins une chanson seul sur scène. On envisagera ensuite un travail en commun (chant en duo, en trio, chœurs, etc.). Quentin, plutôt rétif, s'estime beaucoup trop timide pour passer seul. Il le répète à qui veut l'entendre. Les rappers de Shaolin Army, eux, n'en démordront pas : ils monteront sur scène en groupe...

Bruno Ruiz : *« Il faut pouvoir gérer ces groupes constitués à l'intérieur du stage. Là où ça devient plus problématique, c'est quand il y a une histoire artistique qui a déjà commencé comme c'est le cas avec les rappers. Cette histoire n'est pas très vieille mais ils ont déjà inventé un code qui est le leur, ils se sont mis d'accord consciemment ou pas sur leur mode d'expression, sur ce qu'il veulent mais ils n'arrivent pas trop à l'énoncer, à le définir et à le faire partager, à le faire comprendre. Là c'est un peu plus difficile à gérer. Mais mon objectif c'est aussi qu'au bout du compte, le plus rapidement possible, le groupe se fasse, je fais tout pour que le groupe existe. C'est pour ça que je demande qu'on écrive*

tous les textes dans le stage, qu'on ne prenne pas des textes écrits antérieurement parce que ça risque de déstabiliser les autres (« lui il a déjà un texte mieux écrit, etc. »). Parfois je le permets, les rappers par exemple avait déjà un texte écrit, c'était important dans leur histoire, dans leur aventure. Mais l'objectif c'est de travailler le plus individuellement possible et de créer un groupe le plus soudé possible, c'est à la fois l'intimité dans l'écriture, dans l'expression et en même temps le désir de travailler dans une collectivité, de respecter le travail des autres, de le respecter comme nous on le respecte. »

Le lundi sera exclusivement consacré à l'atelier d'écriture. Bruno reste à distance : *« Je ne vais pas vous donner de consignes, je n'ai pas envie de fliquer votre écriture. Mais je peux, si vous le désirez, vous donner quelques petits conseils. »*

Quelques conseils :

« Ne perdez jamais de vue que ce que vous allez écrire est ce que vous allez aller chanter, représenter, porter et défendre devant un public »

« Vous allez écrire en fonction de l'idée qu'on se fait de vous en train de chanter »

« Essayez d'écrire des vers très courts, pensez les choses rythmiquement »

« Pensez à la mélodie de ce que vous écrivez »

« N'ayez pas peur d'être ridicule, vous ne le serez pas »

« Pensez aux leitmotifs de vos textes, aux éléments qui peuvent se répéter »

Dans l'après-midi, Bruno, Jacques et Gilles, le technicien du son, entament un travail individuel avec chaque participant afin de parfaire les chansons et de créer les musiques. Tous ne passeront pas au cours de cette première journée, les auditions seront étalées sur deux jours.

Des playbacks sont enregistrés sur cassette afin que, munis d'un walkman, les jeunes puissent répéter leurs chansons en s'accompagnant du son.

A l'issue d'un après-midi plutôt long (atelier individuel oblige), Bruno réunit tout le monde dans « l'église », le petit studio d'enregistrement aménagé dans la salle de spectacle de l'école.

Celles et ceux qui sont déjà passés en atelier présentent le résultat de leur travail devant un premier public composé des jeunes eux-mêmes et du personnel d'encadrement.

A ce stade, ni applaudissements ni remarques, sauf celles de Bruno. « *Ce soir, vous allez vous planter, ce sera un moment difficile pour certains. Je vous demande de respecter le travail de chacun.* »

- Ophélie qui estimait ne pas pouvoir atteindre les aigus, présente cependant une chanson haut perchée, *Licencieuse*.
- Clément présente un texte sur son grand-père décédé. Bruno lui demande de lire le texte en regardant les gens. Quand Clément entame sa lecture, ses deux copains, Quentin et David, éclatent en un rire silencieux, dissimulés dans leur training. La chose n'a pas échappé à Bruno... Après le morceau, il rassure Clément et menace fermement de « virer » ceux qui se marrent...
- Bruno, à tous : « *Il faut que vous vous adressiez à des gens, il faut imaginer des regards dans la salle et aller chercher ces regards. Plus vous imposerez votre parole, plus les gens vous écouteront. N'oubliez pas aussi de ménager des silences, chaque mot est important pour le public.* »
- Après plusieurs tentatives, Clément réussit à « faire suer » son texte, à lui donner la dimension émotionnelle qu'il mérite. Bruno : « *Clément, tu as fait un bon qualitatif de 4 points, tu est passé de 7 à 11 sur 20.* »
- Pascal, sans doute le plus timide de tous, aura beaucoup de mal à faire décoller son texte, *Dans le cœur du volcan*.
- Les membres de la Shaolin Army révèlent d'entrée de gros problèmes d'articulation. Les textes « rappés » sont en partie incompréhensibles. Bruno, placé au bout de la salle : « *D'ici on ne comprend rien, il faut articuler, seule l'agressivité ressort. Vous ne défendez pas votre texte, pourtant vous ne dites pas n'importe quoi. Je vais vous emmerder comme ça jusqu'à vendredi.* »
- Claude présente un texte message pour son père. L'émotion l'empêchera de chanter ce premier soir.

Bruno Ruiz : « *Nous essayons de les provoquer pour qu'ils chantent. Il y a là tout un attirail technique un peu mystérieux en fait. Avec Jacques et Gilles, on doit trouver les conditions pour mettre le jeune suffisamment à l'aise et pour provoquer la voix*

chantée. Et dès lors que la voix est chantée, que le texte commence à se vocaliser, on peut embrayer. Dans un premier temps, Gilles n'intervient pas activement. Au cours des deux premiers jours, c'est surtout Jacques et moi qui intervenons. Jacques me prolonge, il m'aide énormément, il est là dans l'écoute, il voit ce qui se passe, donc il sent vers où j'ai envie d'aller. Et dès qu'il sent l'esprit dans lequel on va avec celui qui chante, il y a un moment de connivence qui est... je ne sais pas comment ça se passe, on se connaît bien, on sait vers quoi on va. C'est gagné lorsque le stagiaire, la personne qui chante, s'approprie la mélodie. Au moment où il se dit « ah ! c'est bien », il ne dit pas c'est bien par rapport à nous, il dit c'est bien par rapport à lui, toujours. Il se projette en train de chanter ce qu'on lui propose, et dès lors que ce qu'on lui propose lui convient, il peut s'immerger dans cette proposition. A partir de là c'est gagné, la chanson est faite, ce n'est plus que du travail sur les mélodies, sur les tempos, sur le texte s'il n'est pas fini. Le problème c'est donc ce moment d'appropriation du texte chanté. »

La pédagogie de l'enthousiasme

On l'a constaté, la réussite d'un tel projet dépend également de la maîtrise de certains facteurs pour le moins diffus, liés à l'intimité des participants et à leurs réactions, parfois incontrôlées, vis-à-vis du processus créatif dans lequel ils s'engagent. Cela explique en partie les deux départs spontanés de Quentin et de David qui ont préféré quitter le navire dès le mardi matin. Bruno confiera plus tard que, vu l'attitude des deux garçons au cours de la première journée, il aurait fini par leur demander de partir. *« C'est la première fois que ça nous arrive. Ils n'avaient pas saisi cette nécessité d'engagement. Là, le travail de l'équipe d'encadrement est important, il faut mettre en place un dispositif d'information sur le stage qui doit être précis et extrêmement clair par rapport aux stagiaires qui s'inscrivent. Manifestement, eux n'avaient pas bien saisi le processus. »*

Clément, l'ami de Quentin et David, nous a expliqué plus tard pourquoi lui avait décidé de rester : *« Ca m'a aidé qu'ils partent, je le dis franchement. Ici, ils m'auraient cassé les pieds toute la semaine en me disant qu'ils n'aimaient pas ci, pas ça... Ils n'arrivent pas à se faire des copains, ils ont tout de suite trouvé que les Shaolin Army faisaient les malins, alors que moi, c'est grâce à eux que j'ai réussi à surmonter ma peur. Ils m'ont bien*

soutenu dès le départ, c'était comme une grande famille, pas un ne s'est foutu de l'autre, on s'applaudissait, on se soutenait. »

Tous les jeunes nous confirmeront plus tard cette impression de solidarité constante qui s'est dégagée assez rapidement du groupe. Le message de Bruno concernant le respect du travail accompli a été bien perçu. Le soutien mutuel des jeunes fut pour nous également un enseignement important.

« Il y a forcément du respect, précise Bruno. Je ne porterai jamais un jugement de valeur, de qualité (ni moi ni Jacques ni Gilles d'ailleurs) sur le travail accompli. Quand on nous demande « est-ce qu'elle est bien ma chanson ? » (on nous demande ça généralement le premier et le dernier jour), à chaque fois je réponds le problème n'est pas là, on travaille pour que ce soit mieux, on ne va pas analyser ce qui ne va pas, on n'analyse jamais ce qui ne va pas. On dit ça ne va pas et voilà comment on pourrait faire très vite pour que ce soit mieux. J'aime bien cette phrase d'Aragon : « La critique doit être la pédagogie de l'enthousiasme ». C'est exactement ça. »

Affronter la scène

Dès le mardi matin, Bruno Ruiz fait monter le pression d'un cran : *« Le compte à rebours a commencé. Ce qu'on va faire d'ici à vendredi, c'est un spectacle nickel, quasiment professionnel, ce n'est pas un spectacle de patronage... »*

Il insiste également sur la nécessité de connaître tous les textes par cœur.

Le personnel encadrant pourra cette fois assister au travail de création de la seconde chanson au sein de « l'église ».

- Un premier duo se forme avec Claude et sa sœur, Lise. Tous deux interpréteront la chanson sur leur père. Un soutien mutuel bienvenu face à un trop plein émotif évident. Bruno, dans un premier temps, fait les chœurs. Il « engage » ensuite Ophélie et Véronique pour les faire. Elle deviendront progressivement choristes « en renfort » sur plusieurs chansons du spectacle.
- Individuellement, Véronique a du mal à sortir de sa coquille. Bruno l'encourage comme il peut : *« Fais-toi plaisir ! A quoi tu penses là ? Au lieu d'y penser, tu vas le faire. Arrête de te prendre le chou ! Tu es seule avec Jacques, fais-toi plaisir. »*

- Les Shaolin Army ont du mal à sortir de leur carcan rap. « *On a l'esprit hip-hop* », dit Rémi. Bruno comprend. Mais il aimerait que les trois jeunes révèlent autre chose, qu'ils se réinventent dans une autre forme d'expression.
- Clément présente sa deuxième chanson : un texte anti-fasciste naïf mais percutant. Il veut lui aussi « rapper » son texte, ce que Bruno préférerait éviter. Au bout d'une assez longue discussion, Bruno se résigne mais il fait part de sa déception à Clément, pourtant doué d'un sens de la mélodie évident. Bruno, en aparté : « *Au bout d'un moment, tu ne peux plus aller contre. Il le fera sur scène et puis il aura compris.* » Bruno, à Clément : « *T'es entouré de copains qui rappent, mais toi t'es pas plus rappeur que le roi des Belges n'est communiste !* »

« *Je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre* », rétorque Clément. « *Mais justement, enchaîne Bruno, je me tue à te dire de faire autre chose !* »

Bruno oriente alors Clément sur le thème d'une troisième chanson qui pourrait être autre chose que du rap. Ce sera le *A Charleroi*, un reggae plutôt décontracté. Sur cette base, Bruno et Clément entament l'écriture de la chanson en commun. Mais Clément reste hésitant dès qu'il s'agit de chanter et plus de « rapper ». « *Allez chante-moi quelque chose, n'importe quoi, ce qui te passe par la tête* », l'encourage Bruno. Clément entame l'air de la Marseillaise. Il fredonne plus qu'il ne chante. « *Il a une voix juste en plus !*, s'exclame Bruno, *et il me fait chier avec le rap !* » Clément commence à chanter, il se sent ridicule alors que l'effet produit est beaucoup plus convaincant.

- Ophélie et Véronique présentent un texte comique consacré aux « grosses ». Cela permet à Véronique d'expurger une partie de son stress. Le texte deviendra une introduction parlée à la nouvelle chanson de Claude, *La blonde ou la brune ?* Bruno s'emballe pour le rapprochement des deux textes. Une certaine scénographie musicale se met en place entre les deux filles et Claude.

Au cours de là deuxième soirée, devant tout le monde, les premiers progrès sont tout à fait perceptibles. Clément est de plus en plus à l'aise avec son nouveau morceau auquel il manque toujours deux couplets. Le trio Claude, Ophélie, Véronique est sur les rails mais Véronique reste toujours en retrait, crispée.

Dans l'ensemble, on ressent un surplus d'assurance acquis face au micro.

A partir du jeudi, le travail s'effectuera uniquement sur scène. Spots en plein figure, conditions « spectacle » au maximum. L'orchestrateur sera intraitable : « *Je ne veux voir personne d'autre sur le plateau que la personne qui chante et je veux le silence dans la salle.* »

Bruno explique également les nécessités de la scène, notamment celle de l'apprentissage du texte qui doit être présenté en « pilotage automatique ». « *C'est indispensable pour pouvoir gérer les accidents éventuels. A partir d'aujourd'hui, je vais entendre souvent des gens dire : mon texte je le savais dans le couloir...* »

Construire des personnalités

Dans « l'église » les rôles de chacun se peaufine. Bruno entreprend un énorme travail avec Lise qui subit véritablement son texte. Lise vient de connaître un échec sentimental. Son petit ami l'a quitté. Il sera peut-être là vendredi, dans la salle, accompagné de sa nouvelle petite amie... Lise, elle, lui demande de revenir. Mais Bruno estime que sa chanson manque de punch. Patiemment, il va la convaincre de pasticher le rôle de l'amante éconduite. Il lui propose un nouveau personnage, celui d'une femme fatale qui se moque de son amant en fuite. L'opération portera ces fruits grâce à la complicité involontaire de Julien qui, ce jour-là, entame une relation amoureuse avec Lise...

« *Lise ne subit pas sa chanson, elle subit son texte. Elle a écrit un texte d'amour transi et, au moment où elle l'a écrit, elle s'est projetée dans une certaine image d'elle chantant sa chanson. Elle s'est projetée dans l'idée de ce qu'elle croyait être la chanson, elle se voyait en train de chanter un texte qui, peut-être, s'apparente aux chansons qu'elle écoute. Il en est ressorti cette sorte d'amour subi qu'on retrouve dans les chansons de Céline Dion ou Lara Fabian par exemple. On a l'impression que ce sont des femmes qui subissent l'amour qu'elles ont, ce n'est pas un amour de combat, c'est une vision de l'amour qui correspond à une inhibition et qui, personnellement, me déplaît artistiquement. Or Lise est une fille solide affectivement parlant, c'est pour ça que je lui ai demandé de commencer le spectacle. C'était étonnant de voir comment une gamine aussi solide, capable d'assumer une erreur ou un plantage,*

pouvait écrire en même temps un texte qui est carrément celui d'une femme à genou en amour. C'est quelque chose qui m'est difficile à supporter. Alors je lui ai dit : écoute, on peut essayer de sortir de cette logique d'échec, on peut essayer de donner à ta chanson un côté plus positif par la dérision, l'humour. Je suis très intervenant par rapport à ça, et Jacques aussi. Quand je lui dis on va essayer d'inventer un personnage qui va porter cette chanson, caricaturer une femme fatale, à ce moment-là on rentre dans un autre espace. Et parce qu'elle est ce qu'elle est Lise, parce qu'elle a cette force dont je parlais, elle a compris tout de suite, elle a accepté de dérouter son texte avec un grand plaisir. Ce qui est comique, c'est que sa rencontre avec Julien pendant le stage a fait que sa chanson, à la fin du stage, n'avait plus aucun sens avec sa vie affective. Je lui ai dit : tu te rends compte si on t'avais laissé avec ton côté chanson qui subit l'amour ! On aurait eu un écart incroyable entre l'écriture et le spectacle ! »

Autre retournement de situation ce jeudi-là : l'affirmation de Véronique sur scène. Bruno va en effet tirer partie de la venue d'un journaliste et d'un cameraman de la télévision locale. A cet instant, Véronique éprouve toujours de grandes difficultés à s'exprimer véritablement. Elle reste très crispée. Elle est sur le point de laisser tomber... Bruno demande alors au cameraman de filmer la prestation de Véronique. Celle-ci joue le jeu. Sur scène, face à la caméra, l'interprète se libère véritablement. Opération réussie pour Bruno. Véronique achève sa chanson intimiste ; elle est tout de suite félicitée par Ophélie visiblement très émue.

Vers 21h, on tente un premier filage (il y en aura deux en tout, plus la générale). Le spectacle est présenté suivant l'ordre de passage et la scénographie imaginés par Bruno. Dorénavant, plus personne ne montera sur scène n'importe comment. Jusqu'au spectacle de vendredi soir, Bruno va maintenir une pression maximale. Rien ne sera laissé au hasard pour que cette aventure humaine intense débouche sur un projet artistique de qualité.

Les dernières instructions :

- Bruno, à Lise : « *C'est toi qui a le pouvoir ici, sur cette scène* »

- Bruno, à Clément (à propos du texte sur son grand-père) :
« *Elle est belle ton émotion. Mais tu dois être plus fort que ton émotion, c'est ça le spectacle, sinon c'est de la démagogie.* »
- « *Les chœurs ne sont pas là pour faire joli mais pour donner de l'énergie aux chansons* »
- « *Il ne faut pas relâcher la tension jusqu'à la dernière note, c'est capital* »
- « *Le salut à l'issue du spectacle c'est très important. Vous êtes un groupe constitué maintenant, vous êtes tous ensemble, voilà pourquoi le salut est collectif* »

Familles, amis, curieux, professionnels de la santé ou de la culture, en tout plus de 150 personnes ont assisté à ce spectacle qui a duré près d'une heure. Le résultat, de par sa qualité et son intensité, dépassa de loin toutes les prévisions. Les jeunes avaient visiblement bien intégré les nécessités et les contraintes d'un tel effort artistique. En cinq jours – cinq jours seulement – ils étaient passés d'un rôle de consommateur à un rôle d'acteur. Ce projet de vie se réalisait non plus « pour eux » mais « avec eux ».

??????????

Dès le vendredi soir, à l'issue du spectacle, les tensions accumulées tout au long de la semaine commencent à s'évacuer. Stress et concentration font place à une forme d'exaltation mêlée de fatigue. Dès le samedi matin néanmoins, les jeunes doivent une fois encore se replonger dans le bain et se tenir prêts pour deux journées d'enregistrements pour le moins exigeantes. Les séances de relaxation programmées ce jour-là s'avéreront donc tout à fait opportune.

Axel Roucloux (kinésithérapeute) : « *Il faut délier leur énergie, le public n'est plus là pour leur donner cette énergie, ce pourrait être difficile de la retrouver pour l'enregistrement du CD. Pascal par exemple est plein de puissance en lui mais il n'ose pas la sortir.* »

Extrait d'une séance de relaxation avec Axel, Ophélie, Véronique, Rémi, les deux Julien et Clément.

Musique d'ambiance, encens. Axel pose des questions sur le stress de chacun avant le spectacle, sur sa localisation corporelle.

« *Quand on est stressé, l'énergie est bloquée en nous. Or l'énergie doit circuler, le groupe sert de vecteur.* »

Les jeunes s'installent mieux sur leur chaise, pieds au sol. Exercice de respiration par le ventre. Détente, les têtes tournent grâce à l'afflux d'air. « *Le ventre, précise Axel, est le réceptacle de l'énergie.* » Exercice sur le son. Objectif : faire venir le son du ventre en expirant.

Intermède massage. Axel, montre les mouvements de base. Les participants se prennent vite au jeu et se massent mutuellement. On prend alors mieux conscience du rapprochement qui s'est effectué entre eux au cours de la semaine. Des liens d'affection et de complicité se sont tissés.

« *Vous êtes des artistes, je vous félicite* », leur lance Axel.

En aparté il nous confie qu'il ne s'attendait pas à obtenir un tel degré d'intimité entre les participants. La chose est plus courante avec un public adulte. Ce travail, estime-t-il, aurait pu être réalisé plusieurs fois pendant le stage, cela les aurait sans doute aidé à libérer leur voix. « *Ils ont peur de leur propre puissance.* »